

# *Comment engendrer la Communion des personnes ?*

Sujet de la rencontre du 27/28 août 2005

## 1) La communion véritable, qu'est ce que c'est :

La communion des personnes, je dirais, c'est : **s'accorder comme en musique.**

Parce que chaque son donne sa couleur et trouve son espace, même léger rien ne le remplace. Certaines notes, l'une à côté de l'autre font dissonance, mais il suffit qu'elles se retrouvent à bonne distance, avec d'autres notes entre elles, pour que l'harmonie de la superbe symphonie de la vie soit rétablie.

La communion c'est trouver la bonne distance, le bon espace entre les cœurs, afin que chacun trouve sa place vis-à-vis de l'autre ou des autres, sans qu'aucun ne le blesse en lui faisant de l'ombre.

**La communion des personnes, c'est s'accorder**, mais ça ne veut pas dire que l'on soit nécessairement d'accord. On peut très bien être d'accord pour tout un tas de choses et ne pas être en communion, et on peut ne pas être d'accord sur bon nombre de sujets et être en communion.

La communion se situe à un degré plus profond que celui des opinions.

Pendant la messe, lorsque nous demandons à l'Esprit Saint de faire de nous « un seul corps », ça ne veut pas dire que nous nous confondions les uns les autres dans un grand tout. Qu'elle soit eucharistique ou qu'elle soit la communion des personnes de façon générale, la communion n'est ni fusionnelle, ni confondue, ni homogène.

Le corps du Christ est souple et diversifié.

Ses membres, dans leur infinité, ont chacun, leur rôle unique et précieux. Ils ont chacun leur place et leur inestimable importance. Et cette place qui est la leur, et que nul autre ne peut combler, c'est celle de leur cœur, de leur trésor, de leur bonheur dans la communion, au sein du Royaume déjà là grâce à l'amour, et qui sera total à la Résurrection.

Le corps du Christ, qui peut s'étendre au-delà des frontières de l'Église, est le lieu où les personnes ont accès à la communion la plus profonde, la plus vraie, la plus sûre et la plus féconde qui soit.

## 2) Réapprendre à désirer

La toute première attitude à cultiver, pour se disposer à la communion, est celle de « REAPPRENDRE A DESIRER » plutôt que vouloir, surtout dans ce qui touche les sentiments, la créativité, les rêves :

Parce que désirer, c'est aussi s'ouvrir, accueillir, s'émouvoir, s'émerveiller, espérer et préparer. C'est un mouvement du cœur.

Vouloir, c'est se donner un objectif, cerner, encadrer, s'approprier. C'est un mouvement de la conscience.

Le désir est plus grand que la volonté, il procède de l'être tout entier et jaillit du cœur.

La volonté est une expression et un effort de la conscience qui devient capable de centrer son énergie sur un objectif qu'elle se donne d'atteindre. Pour être efficace, la volonté se doit d'être réductrice, concentrée autour de son objectif.

Voilà pourquoi la réhabilitation du désir reste première dans la relation, afin que la relation s'ouvre spontanément, dans un accueil actif, c'est-à-dire : qui découvre, s'intéresse, reconnaît...

La 1<sup>ère</sup> chose qu'un être humain désire en naissant, n'est pas une chose, puisse-t-il être le lait maternel, ce qu'il désire, c'est un « être avec » « un ETRE AVEC », c'est-à-dire la relation, la reconnaissance.

Retrouver et se réconcilier avec le désir profond de notre liberté intérieure est donc un « acte de foi » qui ouvre aux chemins de la communion ; et donc au Royaume dont parle le Christ ; d'abord avec l'Autre (Dieu) puis avec soi-même et avec les autres. Car, en effet :

« Reconnaître et être reconnu », « aimer et être aimé », « grandir dans le service les uns des autres », tout ce que donne la communion des personnes, permet l'épanouissement profond et espéré de notre liberté intérieure.

Cette réconciliation avec le cœur du cœur de soi-même n'est pas toujours facile.

On résiste. Plus on s'avance vers l'âge adulte, plus on a du mal à laisser remonter le désir profond du for intérieur.

Il est si profond qu'il fait peur. Il est l'attestation d'une liberté inscrite à la racine de l'être et donc aussi d'une responsabilité considérable. Il est ce glaive à double tranchant qui coupe inexorablement le cordon ombilical vers l'autonomie, la relation face à face, et vers l'inconnu.

Le désir profond du for intérieur ou désir primal se retrouve enseveli sous nos constructions mentales édifiées par l'éducation, le patrimoine historique, culturel et familial, le « connu », le « déjà vécu » qui se prolonge au fil des générations, qui rassure et qui influence tous les choix et les choix de vie...

Selon chaque vécu et les choix qui se font tout au long de ce vécu, les constructions mentales de chacun vont s'ériger en forteresse fermée sur *l'oasis* du for intérieur ou bien, et c'est plus rare, elles vont se transformer autour de *la source* du for intérieur en un jardin coloré avec de nombreux passages ou petits chemins et des ruisseaux.

Vivre l'Évangile, chemin de communion, c'est bien transformer nos acquis culturels et nos vies, autour de la source du for intérieur, en jardins colorés avec de nombreux petits passages ou chemins et des ruisseaux.

Vivre l'Évangile, chemin de communion, c'est vivre libre. C'est advenir dans l'amour et pas n'importe quel amour, mais celui dont Dieu nous a aimés, l'amour gratuit. Un amour dont on ne sait d'où il vient ni où il va, l'Esprit vivant, créateur, vivifiant, cette étrange « grâce ou beauté » qui nous saisit plus que nous ne pouvons la saisir. Elle nous émeut, cette étrange grâce ou beauté, et donne à tout son charme, son éclat, sa pertinence, en passant par le prisme original de notre regard et de notre cœur. Elle ne s'exerce qu'avec notre participation, elle est si relationnelle...

C'est dire à quel point le Christianisme cautionne la pluralité, toutes les beautés possibles, et comme il encourage la créativité et la confiance face à l'inconnu. Il est tout l'inverse du légalisme, du communautarisme, de l'uniformité et de la sclérose. Au point qu'un Saint Augustin a très bien résumé le message chrétien en ces termes : « AIME (en lettres majuscules bien sûr) et fais ce que tu veux ! »

Si tous les Chrétiens du monde atteignaient cette liberté d'amour, leur témoignage convertirait la terre entière et transformerait l'univers en transit vers le Ciel.

N'ayons plus peur du désir de vivre de notre cœur, rejoignons au contraire ce cri à la racine de notre être. Laissons renaître l'enfant plein d'enthousiasme que nous avons été, afin d'accueillir et de redécouvrir le monde dans l'émerveillement qui, très souvent, fut le nôtre.

### 3) Purifier son cœur, purifier son regard

« Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas, c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu » .

Cette leçon de Jésus est donnée juste après sa réponse vis-à-vis du divorce, qui nous ramène au commencement, c'est-à-dire avant le péché originel, « Au commencement, dit-Il, il n'en était pas ainsi » etc...

Ce n'est pas un hasard. Le petit enfant est comme l'humain du commencement, il est pur de tout jugement, il accueille spontanément et joyeusement la vie et son prochain, il s'émerveille, il ne cherche pas le pouvoir et la domination mais l'harmonie, il ne signe pas de contrat, il vit dans la confiance...

Dans la communion, les règles et les lois sont dépassées. L'amour est au-dessus de la loi. Et la communion c'est le mouvement, l'expression, la créativité de l'amour.

D'un bout à l'autre de l'Évangile, Jésus nous exhorte à une foi pure, simple, vivante, une foi qui prend des risques, qui ose, qui choisit, une foi toujours libre.

Très souvent, le Christ démasque l'hypocrisie qui semble l'irriter considérablement.

L'hypocrisie est un poison qui permet la cohabitation entre le mensonge dans un sens large et la vérité. La vérité n'est alors plus qu'un vernis sur le mensonge.

L'hypocrisie divise et oppose la personne en elle-même. Elle fait régner l'incohérence. Elle pousse à soigner l'apparence et à négliger la conscience, l'état d'âme, l'esprit de chacun, le cœur.

Finalement, dans la Révélation, Jésus centre tout sur le cœur et la pureté du cœur. Les prostituées aux cœurs repentis précèdent les pharisiens aux cœurs durs. Peu importe que tu sois borgne, sans main, sans pied, du moment que tu ne sois pas devenu un « sans-cœur » au moment de mourir. « Là où est ton cœur, là est ton trésor ».

Nous touchons là une recommandation essentielle qui demeure à mon avis le fondement, la pierre d'angle sur laquelle s'édifie le Royaume, le bonheur, la réalisation et la communion des personnes.

Devenir saint c'est devenir petit, humble : comme ces petits dont Jésus nous dit qu'il ne faut pas les empêcher de venir à Lui. Devenir saint, c'est devenir tout simple.

« Il faut tout vendre pour acheter la perle rare, ou le trésor... » : Il faut faire le vide et le ménage dans sa vie pour être à nouveau soi-même au cœur de son cœur. Jésus loue son Père d'avoir révélé l'Évangile, chemin de communion, aux tout-petits et non aux savants...

Chercher la simplicité purifiante du cœur et du regard demeure donc la quête incontournable pour s'élancer sur les chemins de la communion.

Conclusion :

Renouer avec le désir de vivre, même fébrile, à la racine de l'être.

Laisser remonter à la surface de soi-même l'enfant spontané, curieux, plein de ressources, qui s'émerveille et ose rêver.

Faire le ménage, purifier, simplifier le cœur et le regard afin de pouvoir entrer dans le pardon et l'espérance pour soi et pour les autres.

#### 4) Suggestions pratiques

Quelques petits réflexes qui permettent de retrouver contact avec le désir du for intérieur :

- Chaque fois que c'est possible, dans les prières ou méditations spontanées, dire un grand « oui » à la vie et à chacune de nos vies. Osons cet acte de foi : dire « OUI » à la vie.

- Au long des journées, prendre un peu de recul de temps en temps et pendant quelques secondes, sourire à la beauté, parfois toute simple et mystérieuse des choses et des êtres. C'est une bonne façon de prendre de la distance par rapport aux événements, pour mieux les appréhender.

Par cet état d'esprit qui s'inscrit dans de brefs moments, le quotidien reprend tout son sens. De plus ainsi, la réalisation personnelle s'acquiert chaque jour grâce à une qualité de communion aux autres et au monde toujours plus grande et pas seulement grâce aux activités ou travaux journaliers que chacun de nous s'est choisi d'accomplir.

- Ne renonçons jamais au bonheur, jusqu'à notre dernier souffle. Se dire et se répéter, à voix haute si c'est possible :

« Tout mon être aspire au bonheur, à l'amour ; garde-moi (mon Dieu, ou mon ange, ou bien ma conscience pour les athées) de ne jamais m'égarer loin de cette réalité profonde, j'aspire au bonheur parce que je suis fait ou faite pour le bonheur ».

C'est une arme puissante contre le malheur.

Les malheurs sont des obstacles sur nos parcours.

L'auto suggestion de vérités sur le bonheur, l'amour, la réussite, à notre conscient et notre inconscient, par des phrases simples qu'on engrange dans la mémoire, sont un moyen efficace pour conserver l'équilibre et se protéger des chocs du malheur. C'est une gymnastique de l'esprit qui nous garde plus enjoué et plus fort. La pensée et la parole sont une thérapie extrêmement puissante.

- Il est important de cultiver la confiance, l'émerveillement et la curiosité dont nous étions dotés étant enfant, devant les autres et la pluralité.

Pour cela s'exercer à vivre chaque moment comme si c'était la première fois, c'est une bonne manière d'aider l'enfant que nous avons été, à renaître.

- Une astuce maintenant pour éviter de confondre opinion et communion. Chaque fois qu'une pensée, un jugement ou une décision est prise, il est bon de s'entraîner et de s'habituer à se dire : c'est ma pensée ou mon jugement ou ma décision ou bien c'est la pensée de untel ou son jugement etc.

© Michelle Foucault